

La Lettre de MEDIAS-CATHOLIQUE.INFO

Tiré à part du numéro 49 — Semaine du 29 novembre 2018

Civitas, le parti de Dieu, au service de la Royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ

« De partis d'ordre capables de rétablir la tranquillité au milieu de la perturbation des choses, il n'y en a qu'un : **le parti de Dieu**. C'est donc celui-là qu'il nous faut promouvoir ; c'est à lui qu'il nous faut amener le plus d'adhérents possible, pour peu que nous ayons à cœur la sécurité publique. »

Saint Pie X

Lettre encyclique *E Supremi Apostolatus* du 4 octobre 1903 sur la charge du Souverain Pontife ¹

« Il ne faut pas avoir peur de prendre des responsabilités ; ce n'est pas là faire de la mauvaise politique, ce n'est pas faire de la politique de parti, **c'est tout simplement chercher le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le règne social de Notre Seigneur.** »

Monseigneur Marcel Lefebvre

Sermon pour la fête du Christ-Roi²

Présentation de Civitas

par son Président Alain Escada

Conférence donnée à Marseille le 25 novembre 2018,
à l'occasion de l'ouverture d'une Section locale.

Je voudrais d'abord remercier avec insistance Monsieur l'abbé Xavier Beauvais, non seulement pour l'invitation qu'il m'a adressée de m'exprimer devant vous, mais aussi pour la longue et fidèle amitié, le soutien persévérant, contre vents et marées, qu'il témoigne à la direction de Civitas et à moi-même depuis de nombreuses années, quelles que soient les difficultés que cela peut susciter, dans un contexte qui n'apprécie pas nécessairement la liberté de ton et l'esprit sans concession qui est le nôtre.

Je voudrais aussi, bien sûr, souligner que Monsieur l'abbé Xavier Beauvais, au-delà de l'aumônier qu'il sera pour la nouvelle section qui va se mettre en place [à Marseille], est aussi conseiller doctrinal de Civitas à l'échelon national. Il a donc une autorité doctrinale, morale, spirituelle dont nous sommes bien contents de pouvoir profiter. Depuis de nombreuses années, il participe à tous nos grands événements, que ce soient les universités d'été, les sessions de formation, les grands colloques, les grandes manifestations, les grands défilés. Monsieur l'abbé Beauvais a toujours été à nos côtés, fidèle dans tous les combats

Je voudrais également remercier chacun d'entre vous d'avoir fait ce déplacement, je ne vais pas dire sous ce beau temps, mais en tout cas, vous avez accepté de consacrer une après-midi à un sujet qui n'est pas nécessairement dans l'air du temps, qui ne correspond pas à l'ensemble des *hobbies* que l'on peut mettre en avant pour la plupart de nos contemporains, vous n'avez pas choisi d'aller au tennis, d'aller écouter un concert de *techno*, de *rapp* ou que sais-je ?, vous n'avez pas choisi d'aller visiter une exposition d'art contemporain. Vous n'avez pas choisi de perdre votre

temps. Vous avez choisi d'assister à une conférence qui vise un engagement, et Dieu sait que l'engagement, aujourd'hui, ce n'est pas rien.

Je vais essayer, au cours du temps qui m'est imparti, de vous convaincre de la nécessité de vous engager d'une part, et de vous engager plus précisément au sein de Civitas ce qui, d'ailleurs, n'exclut pas de vous engager parallèlement dans un autre mouvement si ceux-ci sont en conformité au niveau des objectifs.

Civitas cela va sans dire – nous parlons à la fois sous un crucifix et à côté du portrait de saint Louis –, Civitas est un mouvement catholique. Mais aujourd'hui, catholique on ne sait pas nécessairement toujours ce que cela veut dire. Dans la confusion générale de notre époque, les mots ont parfois été vidés de leurs sens, subvertis et donc, dans cette grande confusion, il est nécessaire que je commence par vous dire ce que nous ne sommes pas et ce que nous sommes.

* * *

Au-delà du fait d'avoir dit que nous sommes catholiques, je commence par vous dire ce que nous ne sommes pas.

Nous ne sommes pas de ces catholiques *bisounours*. C'est à dire que nous ne sommes pas de ces catholiques qui ont aseptisé la doctrine catholique et qui ont choisi de ne retenir qu'un élément, celui de tendre l'autre joue, de cultiver la repentance, de baisser les yeux, de regarder leurs pieds, d'oublier toute raison d'être fiers de leur foi et de leur passé, de leur civilisation et de leur culture, de leurs traditions et de leurs coutumes. Cela pour nous c'est hors de question, nous ne sommes pas de c'est faux catholiques-là.

Nous ne sommes pas des libéraux. Nous ne sommes pas de ces faux catholiques pour qui le catholicisme est une doctrine qui évolue en fonction des modes et du temps. Il y a une vérité et cette vérité elle est pérenne. Elle ne change pas, on la répète à temps et à contretemps, et cela c'est notre devoir au sein de Civitas. Dieu sait qu'aujourd'hui c'est un discours qui peut être difficile à entendre, même y compris au sein du clergé, parce que l'on veut s'accommoder, on veut avoir quelques facilités avec les autorités qu'elles soient religieuses ou qu'elles soient politiques, qu'elles soient médiatiques où qu'elles soient intellectuelles. On veut une vie facile somme toute, on veut une certaine tranquillité. Mais cela ce n'est pas catholique, en réalité ce n'est profondément pas catholique. Le catholique est condamné, mais condamné positivement, à être un combattant. A toute époque, si l'on observe l'Histoire de l'Eglise, être catholique a été un combat. Et ce serait un profond mensonge, une tromperie, une usurpation que de tenter de nous faire croire qu'aujourd'hui, être un bon catholique c'est fuir les raisons de combat, fuir les sujets qui fâchent, tenter de se compromettre pour ne froisser personne et surtout pas une quelconque autorité. Ce n'est pas nous, ce n'est pas le véritable catholicisme.

Nous ne sommes pas modernistes. Nous ne sommes pas modernistes, c'est à dire que nous ne sommes pas de ceux qui se prétendent être catholiques mais imaginent que le catholicisme est né avec le concile Vatican II. Pour nous, c'est hors de question. Nous ne sommes pas de ceux qui se prétendent catholiques et qui ont été, d'une façon ou d'une autre, des complices d'une sorte de Révolution française au sein de l'Eglise, d'une transformation complète qui a tout d'un poison, qui a tout subverti, tout inversé. Qui fait qu'aujourd'hui, ceux qui sont censés représenter l'autorité romaine disent, au quotidien, le contraire de ce que l'Eglise a enseigné pendant près de deux mille ans. Nous ne sommes pas de ces catholiques-là, qui ont oublié ce qu'a été la civilisation catholique, ce qu'ont été les Encycliques catholiques, ce qu'ont été les Enseignements de l'Eglise catholique qui faisaient que l'on était fier d'être catholique, qui faisait que le catholicisme était un phare au milieu d'une société tourmentée, qui faisait que lorsqu'on cherchait des repères, c'était le catholicisme qui les offrait. Aujourd'hui, et vous le savez, il y a un Pape qui dit que « c'est à chacun sa vérité », « qui suis-je pour juger ? », « tout se vaut », « on peut trouver son salut dans n'importe quelle croyance ». Comment peut-on prononcer de telles hérésies sur le trône pontifical, avec tout ce que cela entraîne comme conséquences pour la Cité, l'organisation de nos sociétés, l'organisation des nations, l'organisation des familles ? On voit aujourd'hui ce faux catholicisme, cette usurpation de catholicisme héritière du Concile Vatican II, nous expliquer que le relativisme doit être accepté dans tous les domaines. Les prélats, François, tous, nous offrent interminablement des discours relativistes à l'égard de l'homosexualité, de la destruction de la famille, de la natalité, de l'immigration, de la submersion, de l'inversion des normes, de la destruction de la civilisation. C'est le relativisme permanent. Il n'y aurait plus *un* catholicisme qui offrirait des réponses mais ce serait,

à chacun, de trouver ses réponses, *en soi-même*. Ce n'est plus une Foi, ce n'est plus une religion, ce n'est plus un phare, ce n'est plus une boussole. Ce n'est certainement plus le catholicisme, ce n'est plus le catholicisme tel que l'ont enseigné les Papes pendant près de deux mille ans. C'est une tromperie avec laquelle nous ne voulons rien avoir à faire.

Nous ne sommes pas non plus des démocrates. Je précise que je ne veux pas qu'il y ait d'ambiguïté. Je ne voudrais pas que les gens s'engagent au sein de Civitas sur la base d'une équivoque. Nous ne croyons pas à la loi du nombre. Nous ne pensons pas que c'est le nombre qui fait la vérité. Nous ne pensons pas qu'une foule d'ignorants aveuglés a plus de poids significatif dans la façon de conduire un Etat ou une société qu'une poignée de philosophes thomistes. Nous ne pensons pas qu'un conglomérat de consciences contemporaines du XX^{ème} siècle allant de Simone Veil à Jacques Attali en passant par Bernard-Henri Lévy valent mieux qu'Aristote ou saint Thomas d'Aquin. Nous ne pensons pas que les intellectuels du style Finkielkraut ou Alain Minc ont de quoi remplacer Charles Maurras ou Léon Daudet. Nous ne croyons pas que les laudateurs de l'ultracapitalisme travaillent pour le bien du peuple, mieux que ne l'on fait les catholiques sociaux de la Tour du Pin à Albert de Mun pendant de nombreuses décennies. Donc non, nous ne sommes vraiment pas des démocrates. Et s'il nous arrive, parce que nous avons le statut de parti politique, s'il nous arrive de participer à une échéance électorale ce n'est, en tout cas, en aucune façon en nous compromettant dans la prostitution électoraliste. C'est à dire que, lorsque nous jugeons qu'il se trouve une échéance électorale à laquelle il y a lieu pour nous de participer, ce n'est pas dans le but de céder au désir honteux de plaire à la *médiacratie*. Non, c'est au contraire pour, avec nos gros sabots, nos gros sabots de paysans du pays réel, aller porter un discours de vérité sur ces plateaux télé ou radio, dans les rédactions des journaux et leur dire avec des mots francs, des mots vrais, ce que le pays réel ressent aux antipodes de ce que le pays légal nous impose.

Notre discours se veut sans concession, il se veut à l'écoute des Français du terroir, il se veut à l'écoute de ceux qui aujourd'hui sont des Gilets jaunes. Il se veut à l'écoute de ces vrais français abandonnés par le Pouvoir, parce qu'aujourd'hui chez le Président Macron, c'est la préférence étrangère qui prime. La préférence nationale c'est un gros mot pour ces gens-là. On est globaliste chez ces gens-là, on pense que l'on n'est jamais si riche qu'avec plus de diversité, de multiculturalisme, de transformation de notre société. Mais nous, au contraire, ce n'est pas la préférence étrangère qui nous anime, c'est la préférence nationale, c'est la préférence aussi pour la Foi, la Foi de nos ancêtres, qui a créé la France, qui a façonné la France. Cette Foi-là, c'est la Foi du pays réel. Le catholicisme, c'est la Foi du pays réel et sans le catholicisme, il n'y aura pas de salut pour ce pays réel. C'est vraiment un point sur lequel nous voulons insister.

Encore une fois, comprenez bien cela il y aura encore des moments, dans l'avenir, où nous participerons à des élections - et je parlerai tout à l'heure de l'échéance municipale par exemple -. Mais ce ne sera, aucune façon, avec un esprit de compromission. Je vous le garantis, je vous le promets, nous n'aurons jamais rien avoir à faire avec tous ces gens qui monopolisent les plateaux de télévision et qui, pour obtenir l'estampille « acceptables », sont prêts à aller faire un pèlerinage à Yad Vashem plutôt qu'à Saint-Jacques-de-Compostelle.

Nous ne sommes, en aucune façon, ni immigrationnistes, ni islamistes, ni sionistes. Cela fait beaucoup me direz-vous ! Mais cela doit aussi être précisé. Parce qu'aujourd'hui, lorsque l'on dit « catholique » avec les mensonges, les usurpations, les tromperies du temps, combien de gens sont dégoûtés à tort du catholicisme ? L'image véhiculée par le clergé moderniste est tellement éloignée des intérêts de la société occidentale, que c'est légitime que les églises modernistes soient vides.

Lorsqu'on observe un pape François qui ramène des immigrés musulmans dans son avion, mais ne prend aucun chrétien d'Orient avec lui, on comprend bien que sa priorité est décidément véritablement éloignée du souci légitime d'un souverain Pontife de s'occuper du bien de la Chrétienté.

Lorsqu'on observe à Rome l'installation d'une croix qui a plutôt tout d'une espèce de monstruosité d'art contemporain, fabriquée à partir de soi-disant bois de d'embarcations de migrants, je me dis que, décidément à Rome, on a de drôles de priorités, et que l'on a oublié quel est le devoir d'évangélisation et d'apostolat d'un souverain Pontife.

Quand je vois le souverain Pontife embrasser des membres du clergé qui se déclarent ouvertement homosexuels, je me dis qu'il y a un « sacré » problème au sein de l'Eglise conciliaire aujourd'hui.

Quand je vois le pape François accueillir au Vatican une cohorte de rabbins, je me dis qu'il y a

une drôle de façon d'assurer la conversion de ceux qui sont dans l'erreur...

Ces erreurs se cumulent, s'amoncellent désormais au quotidien et obligent à rappeler systématiquement que, lorsque nous parlons de catholicisme, ce n'est pas ce catholicisme-là que nous défendons parce qu'il n'est pas le catholicisme. Il faut le marteler, il faut le répéter : c'est un mensonge, c'est une usurpation, c'est une tromperie, qui est entretenue dans le cadre d'une complicité entre un Vatican soudoyé, aux ordres d'un Nouvel ordre mondial, d'autre part, une caste de médias qui considère que détruire l'Eglise catholique fait partie de leur mission, parce que c'est dans l'objectif d'installer un Nouvel ordre mondial dont la capitale, comme Jacques Attali l'a répété si souvent, sera Jérusalem. L'Eglise catholique est pour eux un obstacle qu'il faut détruire. Or, il existe deux façons de détruire l'Eglise catholique : soit en la combattant frontalement, soit en l'infiltrant pour la subvertir de l'intérieur. Aujourd'hui, on observe que les deux méthodes sont utilisées en parallèle.

Du coup, aujourd'hui beaucoup de Français, beaucoup d'européens, lorsqu'on leur parle de catholicisme, ont de prime abord un effet de réticence, à cause de cette tromperie au quotidien. Nous devons avoir à cœur d'enseigner avec pédagogie, autour de nous, ce qu'est le vrai catholicisme et de dénoncer l'imposture.

J'insiste également sur le point que, bien sûr, nous ne sommes ni immigrationnistes, ni islamistes. En son temps, il avait été dit que Colombey-les-Deux-Eglises ne devait pas devenir à Marseille « *Colombey-les-Deux-Mosquées* ». Il est vrai que nous avons, parfois, de quoi nous poser des questions. Il va sans dire que nous ne sommes pas, et nous ne pouvons pas, être favorable à une islamisation de la France, de l'Europe, de notre continent. Là encore, ce phénomène est le résultat immédiat d'une opération mondialiste.

Ce à quoi nous assistons n'est pas d'aujourd'hui, ce n'est pas le fruit du hasard. Ce n'est pas non plus le fruit de la répétition des invasions ottomanes, ce ne sont pas des émirs, des sultans qui ont lancé une armada d'embarcations à la conquête de notre continent. Si l'on observe un peu plus attentivement la situation, on voit bien qu'en réalité c'est plutôt un certain Georges Soros, promoteur du Nouvel ordre mondial, qui finance une myriade d'ONG pour faciliter la venue du plus grand nombre de réfugiés chez nous, en vue de transformer complètement notre société et notre mode de vie.

Nous ne sommes, également, ni sillonistes, ni sionistes. Je pense avoir déjà suffisamment donné d'éléments dans les quelques instants qui précèdent pour vous en convaincre. Mais je tiens à insister sur ce sujet.

Nous ne sommes pas sillonistes, c'est à dire que nous ne sommes pas des adeptes du Sillon qui a, autrefois, été une trahison démocrate de l'Enseignement de l'Eglise.

Nous ne sommes pas non plus sionistes. Aujourd'hui, il faut malheureusement bien le constater, on observe de la part d'un milieu sioniste, une véritable offre publique d'achat sur le monde dit patriote et chrétien, tant en France qu'en Europe.

Si l'on entend de plus en plus de soi-disant gens de notre bord, de notre milieu, de notre courant parler sur les plateaux de télévision de judéo-christianisme plutôt que de catholicisme, ce n'est pas le fruit du hasard, ce n'est pas une erreur sémantique. C'est bien sûr intentionnel, volontaire, résolument pensé. Pourquoi ces gens-là ne prononcent-ils plus le mot *catholicisme* ou *catholique* ? C'est significatif.

Il existe aujourd'hui tout un lot d'individus se disant conservateurs, défenseurs de la famille, défenseurs du modèle civilisationnel chrétien mais qui, en réalité, prônent systématiquement une alliance entre catholiques conservateurs et évangélistes façon américaine. Or, nous savons bien que ces évangélistes prêchent un messianisme sioniste qui n'a rien à voir avec la volonté de restaurer le règne du Christ-Roi. Ces gens-là ne souhaitent pas qu'un nouveau chef d'Etat français se mette dans les pas du roi saint Louis. Ce serait évidemment, pour eux, une espèce de tremblement de terre dont ils ne veulent absolument pas ! Ces milieux, qu'ils soient chrétiens ou patriotes sionistes complices des évangélistes, ne recherchent absolument pas la fin de la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Ils ne souhaitent pas qu'un Etat authentiquement catholique se mette en place. Ils ne souhaitent pas la fin de la laïcité, cela va sans dire.

Nous ne sommes pas non plus, je précise, des adeptes des valeurs républicaines. Tout cela découle logiquement l'un de l'autre. En ces temps actuels, il n'y a pas une figure politique qui, participant à un débat télévisé, ne s'abstienne de répéter, la main sur le cœur, que toute son action poli-

tique est fondée sur les valeurs républicaines. Et bien, je vous garantis que chez nous cela ne passe pas. Ces « valeurs républicaines », je le dis, nous les vomissons. Nous les vomissons parce que cette République maçonnique est intrinsèquement, foncièrement, nocive et anticatholique. Elle est intrinsèquement liée à la Révolution française et à ce qui a suivi: son génocide vendéen, son cortège de crimes abominables, son élimination méthodique par l'Etat républicain de la population vendéenne, l'envoi de l'armée française embrocher des nourrissons vendéens à la baïonnette. Ce sont les valeurs républicaines, les vraies valeurs républicaines : elles sont baignées du sang des catholiques de France ! C'est cela la véritable République maçonnique, qui aujourd'hui est au pouvoir, qui nous parle de laïcité.

Ah oui, elle nous parle de laïcité. Pourquoi ? Elle nous parle de laïcité pour qu'au mois de décembre il n'y ait pas de crèches de Noël dans l'espace public ! Mais cette même laïcité ne s'offusque pas d'aller allumer des chandeliers sur l'espace public pour H'anouka ou d'organiser des fêtes pour le ramadan dans les mairies. C'est ce double langage-là qui pour nous est insupportable et qui démontre, encore aujourd'hui, en 2018, que ces « valeurs » républicaines, il faut les combattre et les combattre sans merci. Cette République maçonnique, il faut assumer de la combattre.

* * *

Et maintenant, que sommes-nous ? Et bien, nous sommes des catholiques sans compromission.

Nous sommes des catholiques fidèles intégralement à la doctrine de l'Eglise, telle qu'elle a été enseignée jusqu'au pape Pie XII. Nous sommes des catholiques foncièrement hostiles à la synagogue de Satan et aux loges maçonniques. Nous sommes des catholiques désireux de *Reconquista*, parce que nous voulons à nouveau que les Français soient maîtres de leur destin. Nous sommes des catholiques qui veulent le règne du Christ Roi sur la société, avec tout ce que cela signifie en termes de transformation des lois françaises.

Pour nous, un chef d'Etat a pour mission d'assurer le salut, le bien commun de son peuple, le bien commun sur terre de son peuple. Bien sûr, il n'a pas la responsabilité d'assurer le salut éternel de son peuple mais il a la responsabilité d'instaurer des lois qui facilitent, qui convergent en vue de promouvoir le bien commun et, par là-même, favoriser le salut éternel des hommes, de son peuple.

Lorsque des responsables politiques travaillent à élaborer des lois iniques qui sont contre nature, qui favorisent l'inversion des mœurs, qui favorisent l'installation de toutes les fausses croyances, qui font croire qu'il y a égalité entre le vrai et le mensonge, ces responsables politiques, par leurs lois, font tout pour empêcher le salut éternel des Français.

Lorsqu'on en arrive, par des lois, à favoriser l'avortement, l'euthanasie, le mariage des invertis, bientôt l'adoption d'enfants par des invertis, la procréation médicalement assistée, la gestation pour autrui, le transhumanisme, c'est l'œuvre d'apprentis sorciers qui, en fait, travaillent contre la Création, contre la société créée par Dieu.

Il faut avoir les idées claires en la matière et se dire que, lorsqu'on est catholique, lorsque l'on veut véritablement vivre en catholique et permettre à sa famille de vivre en catholique, on ne peut pas imaginer simplement se replier dans une tour d'ivoire et penser que l'on peut maintenir une petite chrétienté familiale sans se soucier de la vie de la Cité, sans se soucier des lois et de l'organisation de la Cité qui nous entoure. L'homme est un animal social, il ne peut pas être indifférent à ce qui se passe dans la société qui l'entoure. C'est une question de charité, c'est une question d'amour de la vérité, c'est une question de fidélité au Christ.

Nous sommes des catholiques qui revendiquons l'engagement, qui revendiquons la nécessité de l'agir à côté de la formation. Parce qu'aujourd'hui, trop peu de gens sont bien formés et trop de gens vivent dans la confusion entretenue par les médias, les fausses élites. Trop peu de gens lisent, trop peu de gens assistent à des conférences ou des sessions de formation solides, basées sur les hauteurs des penseurs thomistes ou sur la pensée nationaliste intégrale d'autrefois. Trop peu de gens ont ce souci de la formation.

Mais aussi, trop peu de gens ont le souci de l'agir, trop peu de gens sont prêts à assumer de porter leurs convictions sur le terrain. Je voudrais à ce sujet, vous rappeler une petite phrase issue de la Reconquista ô combien, ô combien d'actualité : « *Ne pleurez pas comme des femmes ce que vous n'aurez pas su défendre comme des hommes* ».

Aujourd'hui dans cette société émasculée ou dévirilisée, où les hommes ne se comportent plus en hommes, où trop de femmes remplacent les hommes parce que les hommes ne sont plus sur le

créneau qui est le leur, il y a lieu que les catholiques, les vrais catholiques, montrent l'exemple, se démarquent de cela. Hélas, je ne peux que constater à quel point - parce que nous vivons dans cette société, parce que nous ne sommes pas épargnés par les travers de la société moderne -, à quel point trop d'hommes, catholiques de Tradition, refusent de prendre leurs responsabilités, n'assument pas d'être, à leur place, selon leurs compétences, des gens qui prennent une position sur un créneau de combat. Ils affichent chez eux des posters de Charrette, La Rochejacquelin, des Croisés. C'est beau, mais à quoi bon si ce n'est plus qu'un vieux rêve que l'on encadre pour décorer son salon, sa salle à manger où la chambre des enfants ? A quoi bon, si nous ne sommes pas prêts à être des héritiers ? A quoi bon lire des livres d'histoire qui reflètent une époque où les hommes catholiques étaient véritablement des hommes, prêts à tout sacrifier pour leurs convictions, tout sacrifier pour défendre la Foi et la Patrie, si nous, nous ne voulons pas, nous n'acceptons pas notre devoir d'être des héritiers, des transmetteurs ?

La chrétienté c'est une chaîne de filiation. Depuis la nuit des temps de l'histoire de l'Eglise, on trouve des sacrifices, des martyrs, des combats, des batailles, des vies humaines offertes pour Dieu, offertes pour la chrétienté. Nous, aujourd'hui, nous sommes pétris de matérialisme ! Nous sommes, d'une façon ou d'une autre, trop peu différents de ces abêtis qui se sont précipités dans les galeries commerciales le jour du *black friday* pour s'emparer d'un téléviseur grand format à moins 20%. Si nous n'acceptons pas de prendre nos responsabilités dans la bataille qui est celle de notre temps, nous ne valons guère mieux que ces abêtis-là. Nous, nous avons reçu un enseignement qui nous amène à avoir des responsabilités plus importantes que ces abêtis. Nous avons le devoir de nous battre comme l'ont fait nos ancêtres, et d'enseigner la bataille à nos enfants pour, qu'à leur tour, ils soient un jour de vaillants défenseurs de la Chrétienté et que jamais ne meure la Chrétienté en France.

Que la France puisse, à un moment donné, assumer à nouveau d'être la fille aînée de l'Eglise. Avouons-le, si aujourd'hui on regarde l'état de la France, si l'on regarde les lois françaises, si l'on regarde les dirigeants français, si l'on regarde les soi-disant élites intellectuelles françaises, si l'on regarde les écrivains français - y compris ceux que l'on nous présente comme de notre camp -, que reste-t-il de la Chrétienté, que reste-t-il de la véritable Chrétienté ? Si l'on regarde les mouvements associatifs, si l'on regarde les partis politiques, si l'on regarde les journaux, les revues, les médias d'information, que reste-t-il de la Chrétienté, d'un vrai discours de chrétienté ?

Est-ce la faute des autres ? Ce serait trop facile. C'est peut-être la bonne occasion de rappeler cette phrase de saint Pie X : « *La force des mauvais, c'est avant tout la faiblesse des bons* ». Combien d'entre nous, ici, ont des compétences ? Tous, en réalité, d'une façon ou d'une autre. Vos compétences sont différentes, elles sont variées, elles sont complémentaires. Mais je ne crois pas un seul instant qu'il y en ait un parmi vous qui puisse quitter cette salle en disant : « *C'était sympathique, mais je ne vois vraiment pas ce que, moi, je pourrais faire pour mon pays ou pour ma Foi, pour la Chrétienté, pour le salut de la France* ». Non, en réalité d'une façon ou d'une autre, selon vos talents, vos compétences, ce que le Bon Dieu vous a offert comme particularité, vous avez tous la possibilité de prendre votre part dans une section de Civitas, et vous avez tous une façon d'aider à repartir à la conquête, la reconquête de la France, de partir réveiller la conscience de vos contemporains, réveiller le pays réel.

Evidemment, il faut aussi des chefs. Je l'ai dit, il faut que parmi vous, ceux qui ont des âmes, des tempéraments de chef, de leader, pour gérer les compétences, pour faire émerger les talents des uns et des autres, pour les additionner et les amener à être une force de bataille, une force qui avance pour faire battre en retraite l'adversaire.

Bien sûr aujourd'hui, tout cela peut sembler n'être que des mots, mais en vérité : non. En vérité, l'Histoire est pleine d'enseignements de ces moments où, une poignée d'hommes - et les Apôtres n'étaient qu'une poignée -, où une poignée d'hommes ont joué un rôle qui marque encore l'Histoire aujourd'hui. Donc, il ne tient qu'à vous, vraiment, dans cette région de Provence, dans cette belle province de Provence, il ne tient qu'à vous de vous organiser, de vous structurer, de vous coaliser, de vous coordonner, pour agir avec efficacité.

* * *

Monsieur l'abbé l'a dit: une section de Civitas, c'est de la formation, c'est de la prière, c'est de l'action, c'est de la camaraderie. Je vais essayer rapidement de développer un petit peu ces différents points.

Il n'y a pas de combat catholique qui dure s'il n'est ancré dans une vie spirituelle profonde. Parce que les épreuves auxquelles nous devons faire face aujourd'hui nécessitent vraiment de nous forger une carapace. Et quel meilleur bouclier, quel meilleur casque que la Foi, que la vie spirituelle, qui nous accompagnent au jour le jour, qui nous permettent de nous souvenir de la Passion du Christ ? Et de comprendre que toutes les difficultés que nous pouvons rencontrer – et elles peuvent être nombreuses et pénibles, elles peuvent être rudes parce qu'aujourd'hui nous avons affaire, en face de nous, à des adversaires implacables, coriaces, pervers, qui peuvent nous affecter, nous décourager, parfois même, hélas, nous désespérer.

Comprenons que nous n'avons pas le droit de succomber au désespoir. C'est une faute pour un catholique de succomber au désespoir. « *Le désespoir est la pire des sottises* » disait Charles Maurras. Nous devons vraiment avoir en tête de forger notre volonté, notre caractère et de forger cette volonté, ce caractère avec la grâce d'une vie spirituelle bien entretenue.

Nous devons nous former parce qu'il n'y a pas d'action efficace et durable si nous n'avons pas les bons arguments, si nous n'avons pas en tête la société que nous voulons mettre en place en remplacement du monde décadent dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Il faut que nous ayons les idées claires. Il ne s'agit pas simplement de dire : il faut faire tomber le régime. Il faut savoir à quoi ressemblerait la France catholique que nous voudrions voir émerger : ses principes, la façon d'orienter utilement et chrétiennement sa législation, d'organiser les services de son Etat, de mettre en place une économie juste, un catholicisme social.

Cela demande de se former. On ne peut pas simplement se contenter de dire que le modèle républicain actuel est mauvais, la société moderne est décadente, corrompue. Non, il faut que nous ayons les idées claires. Et la formation, pour un militant catholique - pour tout catholique, en vérité il devrait en être ainsi - la formation doit être un devoir, un devoir permanent. Tout au long de son existence, il faut entretenir ses connaissances.

L'action : parce que la doctrine catholique est un trésor, un trésor que l'on ne peut pas garder égoïstement pour soi. Il faut avoir à cœur de la partager avec ceux qui sont autour de nous. Je suis certain que nous avons tous autour de nous, dans nos familles, dans notre entourage, que ce soit à l'université, que ce soit dans le monde du travail, nos collègues, nos voisins, les gens qui habitent dans notre village ou dans notre ville, nous ne rencontrons que trop de gens qui sont dans l'interrogation, en recherche. C'est à nous de leur offrir le chemin vers le phare qu'est la Chrétienté, et de les ramener à bon port en leur faisant comprendre que, quels que soient les maux, les fléaux qui affectent notre monde, le pays réel n'est pas mort et que nous pouvons nous organiser, nous structurer, pour mieux encaisser ensemble les chocs.

Le quatrième élément, c'est la camaraderie, l'amitié, la nécessité de nous organiser en équipes soudées. C'est une façon de nous épauler dans les épreuves, dans les moments difficiles et Dieu sait que des moments difficiles, il en viendra de plus en plus, de plus en plus lourds, de plus en plus vite, de plus en plus souvent. Alors, si nous maintenons l'individualisme dans nos coeurs et dans nos foyers, nous serons de plus en plus fragiles, de plus en plus amenés à succomber à toutes les difficultés. Si, au contraire, nous voulons que, dans les épreuves qui seront les nôtres, pour nos familles, pour les nôtres, pour nos amis, pour ceux que nous aimons, pour ceux pour lesquels nous avons de l'affection, de l'estime, nous soyons en mesure d'offrir des réponses, il faut créer un esprit de communauté, un esprit de camaraderie, un esprit de clan, être soudés, être prêts à encaisser ensemble les coups. Il faut être prêts à aider celui, parmi les nôtres, qui rencontre une difficulté, qui vit une épreuve, qui vit une souffrance, qui vit une injustice. C'est en étant juste, solidaire - pas solidaire comme le prônent les gauchistes mais solidaire à la façon d'une vraie justice sociale catholique et d'un vrai clan gaulois et catholiques -, que nous serons à même d'affronter l'avenir qui n'est, évidemment, pas ensoleillé, à l'image de la pluie de ce jour.

Je pense aussi qu'il est nécessaire qu'une section Civitas ait vraiment de la joie, du dynamisme et de la volonté en permanence au sein de ses équipes. On voit bien trop de mouvements, peut-être souvent parce qu'ils n'ont pas la Foi, qui connaissent des hauts et des bas à cause d'une forme de lassitude qui s'installe. Et bien nous, nous devons tout faire pour que notre Foi nous aide à ne pas tomber, succomber à la lassitude.

* * *

Nous devons aussi avoir comme souci la reconquête.

Evidemment, il ne s'agit pas simplement d'être bien formé et d'agir sur le terrain pour faire connaître notre modèle de société sans avoir des démarches plus concrètes pour nous organiser, pour offrir une alternative. C'est pourquoi je pense qu'il est essentiel, dans une démarche de retour au réel, que nous investissions le terrain municipal et notamment les villages, la vie hors des villes, là où il reste un peu de bon sens et où l'on peut un peu plus facilement se préserver et où l'on peut un peu plus facilement s'organiser. Il y a 36 000 communes environ en France. Sur ces 36 000 communes, 30 000 – ce n'est pas rien –, 30 000 sont des communes où, pour les municipales, il n'y a pas lieu de se présenter sous l'étiquette d'un parti politique.

C'est intéressant. Parce que cela signifie que, dans ces cas-là, on peut véritablement envisager une action au service du bien commun. S'investir au niveau municipal, ce n'est pas tomber dans la politique politicienne, que j'ai qualifiée de prostitution électorale. C'est, au contraire, à l'échelon le plus naturel de l'organisation de la société après la famille, tenter de prendre des responsabilités pour, au moins localement, mettre en place quelques petits éléments qui vont inverser le cours des choses, même dans des toutes petites circonstances. C'est, par exemple, à Noël, trouver le moyen de mettre une crèche de Noël sur l'espace public, parce que, si l'on est au Conseil municipal, on a plus de poids pour y parvenir. C'est prendre en main l'organisation des activités culturelles, et alors c'est vous qui êtes en charge de décider quelle sera l'exposition, le thème de l'exposition, quelles seront les festivités soutenues, organisées par la municipalité. Et donc, c'est faire des choix au service du beau, du bien, du vrai plutôt qu'au service de la laideur, du mensonge, du vice.

C'est, au niveau municipal, avoir la possibilité – car c'est de la compétence de la municipalité – d'épurer les publicités sur le mobilier urbain. C'est de la compétence d'un conseil municipal de juger si une campagne d'affichage publicitaire outrage les bonnes mœurs, ou la Foi ou que sais-je, et de permettre par arrêté municipal de mettre fin à une campagne publicitaire.

La compétence de police, c'est également du domaine de la de la municipalité.

Et je pourrais énoncer toute une série de compétences qui justifie que l'on se préoccupe de cela. C'est bien sûr aussi se dire que, dans les communes où l'on trouve des prieurés, des écoles, des monastères, si l'on occupe une place au conseil municipal on pourra plus facilement offrir un bon bouclier.

Voilà, il y a tant et tant de choses à faire, même à l'échelon le plus local. Donc, ne dites pas que vous ne pouvez rien faire. Ne dites pas qu'il n'y a rien de concret à faire. Que des chefs se lèvent parmi vous à l'issue de cette conférence. Que ceux qui ont le tempérament, les compétences de meneur d'hommes ne négligent pas ce don que le Bon dieu leur a offert. Cela ne se gaspille pas. La qualité de meneur d'hommes, c'est un don que l'on ne peut pas gaspiller, surtout par les temps qui courent.

Et que tous les autres aient à cœur d'être fidèles à leur baptême, tout simplement d'être fidèles à leurs ancêtres, d'être fidèles à la patrie. La patrie, c'est la terre des pères, c'est le sol sous lequel sont enterrés nos aïeux, nos ancêtres. Qui pourrait ne pas avoir à cœur d'être soucieux de la patrie quand on pense que c'est la terre sous laquelle nos aïeux sont enterrés ? Qui, aujourd'hui ici, peut se lever et dire : « *cela m'indiffère* » ? Aucun d'entre vous je pense, aucun d'entre vous !

Alors, de grâce, organisez-vous, coalisez-vous. Vous avez ici de quoi partir en force. Il y a ici suffisamment de personnes, suffisamment de diversité dans les talents, dans les compétences, dans les âges, dans les complémentarités pour créer, non pas une section mais plusieurs sections, si vous aviez tous la volonté d'y aller.

J'espère que j'aurai été suffisamment convaincant.

A la grâce de Dieu.

Alain ESCADA

Président de Civitas

1 - http://laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/PieX/E_Supremi_Apostolatus.php

2 - http://laportelatine.org/mediatheque/sermonsecrits/01_sermons_audios_et_ecrits_mgr_lefevre/1988/881030_fete_christ_roi.php

La LETTRE
de MEDIAS-CATHOLIQUE.INFO

est une publication du site

MEDIAS-PRESSE.INFO
L'info sans concession

1^{er} site d'information
réellement catholique

Retrouvez-nous sur internet :

medias-presse.info
medias-catholique.info